

Lucien Pénat (1873-1955), peintre et dessinateur

L'exposition (organisée par l'Association des Musées Bourbonnais et les Amis du Passé de Saint-Germain-des-Fossés) a été présentée au prieuré de Saint-Germain-des-Fossés du 15 au 30 septembre 2007

Eloi-Lucien Pénat, né à Vallon-en-Sully le 1er décembre 1873, manifeste très jeune un goût prononcé pour la peinture, et va naturellement fréquenter Hérisson, petite ville voisine, qu'Harpignies a rendu célèbre en générant une véritable “ école de l'Aumance ”. Il y accompagne en particulier Fernand Combes (1856-?) peintre, aquarelliste et surtout graveur. Ce premier contact avec un artiste reconnu a certainement eu une influence importante sur ses futurs choix techniques.



Autoportrait, eau forte. Musées de Montluçon 946.1.34

Pénat suit des cours de dessin technique dispensés par son instituteur, Monsieur Désoyard qui lui apprend tous les secrets du croquis coté, du levé de plan, du lavis. Ces cours expliquent son goût pour les paysages urbains, les vues panoramiques, le dessin de bâtiments. Ses gravures sont toujours réalisées avec une minutie quasi d'architecte, donnant ainsi aux traits une certaine raideur, d'autant que sur le plan technique, Pénat ne réalise pas de hachures pour créer les parties sombres, mais un maillage, véritable quadrillage géométrique.



Porte à Salers, pastel, musées de Montluçon 941.1.19

Son entourage conscient de son talent, réussit, non sans difficulté, à convaincre son père (cafetier et marchand de vin qui souhaitait une carrière stable de plâtrier-peintre pour son fils) qu'il intègre l'école des Beaux-Arts de Bourges dirigée par le peintre Costard et le sculpteur Pêtre (1828-1907). Au terme de 30 mois d'apprentissage, il obtient le grand prix du ministère de l'Instruction Publique. Le jeune homme est aidé dans ses études par l'obtention pendant 5 ans de la part du Conseil Général de l'Allier, grâce à l'appui de la Ville de Montluçon, d'une bourse annuelle de 500 F et du legs Robichon de 900 F (décerné à l'artiste qui a produit l'œuvre la plus méritante).

Il prépare le concours d'entrée à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris chez le graveur Jules Jacquet ; 1er sur la liste supplémentaire, il est admis l'année suivante et fréquente assidûment les ateliers de Bonnat et surtout de Jacquet puisqu'il souhaite se consacrer à la gravure. Petit à petit, Lucien Pénat se fait connaître ; il expose à Bourges, tout simplement dans le salon de sa maison, rue Denis Papin ; Commentry lui commande pour la salle d'honneur de la mairie une copie de *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix.



La liberté guidant le peuple d'après Delacroix, fusain, Ville de Commentry

Son talent commence à être reconnu ; il reçoit une mention honorable au Salon des artistes Français en 1896, le 2e, puis le 1er prix du concours Chenavard pour *La Femme à la coiffe*, le 3e, le 2e en 1898, puis le 1er grand prix de Rome en gravure en 1902, récompense suprême ; le sujet à réaliser était une étude d'après nature d'un homme debout, " main gauche sur une hanche et main droite légèrement relevée ". Ce séjour de quatre années en Italie va lui permettre de copier les artistes de la Renaissance, de visiter Venise et de croquer l'intérieur de la basilique Saint-Marc, de découvrir Naples et tout particulièrement les bronzes antiques de son musée archéologique.



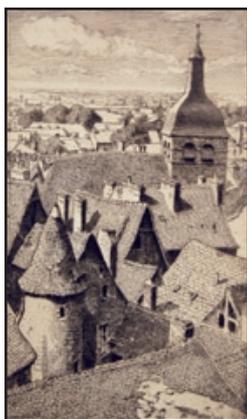
La femme à la coiffe, eau forte, musées de Montluçon 946.1.37

À la manière des artistes classiques des XVII^e et XVIII^e siècles, il accomplit ce voyage en Italie en étudiant les arts de l'Antiquité et de la Renaissance. Il va également passer deux mois en Espagne à visiter et à dessiner Ségovie, Séville, Tolède, Grenade et son Alhambra. Avant de rentrer à Paris, cédant à la mode de l'orientalisme en vogue dans la seconde moitié du XIX^e siècle en raison de la politique d'expansion coloniale de la France, il voyage au Maroc, à Tanger où il réalise *Quatre aveugles conduits par un enfant*, *Gosse à Tanger* et retrouvera plus tard ses souvenirs d'Afrique avec *Le kabyle pendant la guerre de 1918*, *Kabyle au repos*.



Quatre aveugles conduits par un enfant, eau forte, 1905, musées Montluçon 946.1.41

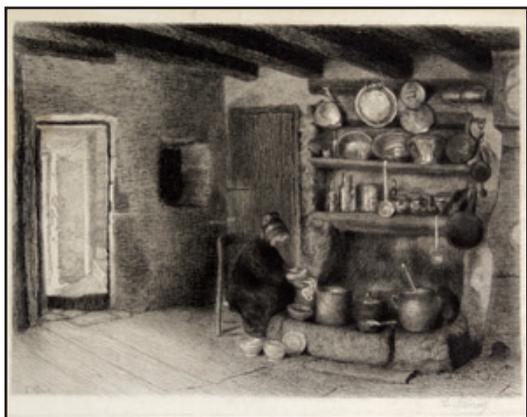
De retour en France, ses séjours provinciaux témoignent d'un goût marqué pour sa région natale, les environs de Montluçon, mais aussi pour les provinces de caractère qui ont conservé leur identité et une architecture authentique, s'inscrivant dans la tradition des paysagistes de la fin du XIX^e siècle et des écoles régionalistes. Marqué par sa formation initiale au croquis d'architecte, il affiche une prédilection pour les représentations d'églises, de chapelles, de vieilles maisons le long d'étroites ruelles.



Montluçon, les vieux toits, eau forte, musée Montluçon 946.1.42

De nombreux prix récompensent son travail. Il obtient une première médaille en 1908 pour ses travaux de 4^e année dont une *Danae* d'après Corrège et en 1909 une médaille de deuxième classe au Salon des artistes Français, où il expose régulièrement, et dont il deviendra le plus jeune membre du jury en 1910, puis hors-concours. Les galeries parisiennes lui ouvrent régulièrement leurs portes.

Malgré cette reconnaissance de la capitale, Lucien Pénat ne néglige pas la province, les régions dont il aime dessiner les vieux villages et son Bourbonnais natal ; il participe à des salons organisés par la Société Artistique du Cantal, au Salon des Artistes Bourbonnais à Vichy dès 1929.



Intérieur Bourbonnais, eau forte, avant 1931, musées Montluçon 948.2.1

Vice-Président de la Société des Artistes graveurs au burin, il devient également en 1911 l'un des membres fondateurs de la Société de la gravure originale en noir.

Enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de 1934 à 1944, il met son talent et ses connaissances au service des futurs artistes, s'impliquant avec humanisme dans ce rôle pédagogique où il insiste sur la nécessité de l'ardeur au travail, du goût de l'effort, de l'assiduité aux cours, des vertus qu'il assène chaque année à ses étudiants dans son discours pour le banquet de fin d'année dont il devint le "patron" en 1935. En 1937, la charge de chef de l'atelier gravure en taille douce lui est confiée. Il est membre des commissions au jury de l'Ecole, et du jury de l'académie des Beaux-Arts (dont il avait reçu le prix de la Société Française de gravure) pour le concours de Rome.

Si Lucien Pénat doit son succès à la gravure (il réalise également nombre de memento, ex-libris, menus ...), il aime dessiner sur des cartons de teinte bise lui donnant la valeur moyenne des pierres ou des nuages. Il travaille au fusain (bâton de charbon de bois), à la craie et à la sanguine (craie rougie à l'oxyde de fer).

Il réalise aussi de nombreux pastels, sorte d'intermédiaire entre le dessin et la peinture puisque l'artiste, en utilisant des crayons, obtient un rendu de peinture à l'huile.

Certaines œuvres, dans lesquelles il mélange le crayon, le pastel et la gouache font preuve d'une grande originalité de réalisation et d'avant-gardisme.



Vieilles maisons sur le Lot (Espalion), pierre noire, craie, musées Montluçon



Tête de femme penchée au corsage blanc, pastel, musées Montluçon 942.1.9

Soucieux de perpétuer sa mémoire dans son Bourbonnais natal, il envisage dès 1918 avec son ami, le maire de Montluçon Marx Dormoy, un don pour le musée. Dons qui seront réalisés en 1941, 1942, et 1946, d'un nombre important de dessins, peintures, pastels et bien sûr gravures. A partir de 1942, une salle est aménagée, inaugurée officiellement le 30 octobre 1949, avant d'être à nouveau transformée en 1953, 1966 et 1969.

Après son décès le 23 octobre 1955 à Paris, son épouse Juliette continue cette œuvre de mémoire et fait don en 1959 de 11 gravures à la Bibliothèque nationale et de plusieurs œuvres au musée d'Aurillac. Cette même année, la Ville de Montluçon rend un nouvel hommage à l'artiste en donnant son nom à une rue du quartier nord-est, en précisant pour un " artiste peintre qui a contribué au développement des arts de notre ville ".



La leçon de plein air, eau forte, commande officielle des Amicales d'instituteurs de l'Allier en 1912, musées Montluçon 913.M.27